

# BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0914A07130 1,5 €

Contacts : aagef@free.fr

30 septembre 2014 – 3<sup>e</sup> trimestre

n° 135



## SOMMAIRE

- P. 2 **Alet - Limoux : Résistance audoise**
- P. 2 **Démarches : Homologations...**
- P. 3 **Valmanya : Résistance catalane**
- P. 3 **Auschwitz : L'horreur nazie**
- P. 3 **Tarbes : Journées du Patrimoine**
- P. 3 **Train Fantôme : mise à jour en vue**
- P. 4 **Dieupentale : évadés du Train Fant.**
- P. 4 **Mouchan : rue Salvador TORRES**
- P. 5 **Montcuq : Mosquito identifié**  
**Salvador ESTRADA DILMER**
- P. 6 **Dossier - 24-25 août 1944 :**  
**La 2<sup>e</sup> DB entre dans Paris**
- P. 7 **Dossier - août 1941 - août 1944 :**  
**Trois ans de lutte armée à Paris**
- P. 8 **Document - 3 septembre 1944 Pantin**  
**L'enterrement de José BARÓN**
- P. 8 **Évènement - 24 août 2014 Pantin**  
**Le président du Sénat**  
**sur la tombe de José BARÓN**
- P. 9 **Évènement - 24 août 2014 Paris**  
**Sur les pas de la Colonne Dronne**  
**Hommage à La Nueve - Lien FFI-FFL**
- P. 9 **L'heure de la relève est venue !**  
**Bulletin d'adhésion à l'AAGEF-FFI**
- P. 10 **Chars : hommage au General Luis**  
**Luis FERNÁNDEZ JUAN**
- P. 11 **Évènement - 25 août 2014 Paris**  
**Le président de la République**  
**salue les drapeaux des guérilleros**
- P. 11 **Avis de décès**
- P. 11 **Livres**
- P. 11 **Appel à témoins**  
**Convoi d'Angoulême**
- P. 12 **Bordeaux :**  
**Pablo SÁNCHEZ reconnu**  
**MORT POUR LA FRANCE**
- P. 12 **Toulouse :**  
**Assemblée générale de l'AAGEF-FFI**
- P. 12 **Gare de Borredon - Montauban :**  
**Troisièmes Rencontres du CIIMER**

## L'Amicale et le rendez-vous avec l'avenir



Dans quelques jours se tiendra à Toulouse l'Assemblée Générale de notre association, fondée en 1976, comme continuatrice de facto de l'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols, constituée à la Libération par une brochette de généraux et colonels FFI : Luis FERNÁNDEZ, Joan BLÁZQUEZ, José GARCÍA ACEVEDO, Miguel Ángel SANZ, mais ingratement traitée en 1950.

Depuis longtemps nous travaillons pour que soit connue et reconnue la participation spécifique des guérilleros dans la Résistance.

En responsabilité depuis 1995, j'ai décidé, avant cette importante assemblée, de passer complètement le témoin aux militants de la « deuxième génération » : je crois fermement qu'ils ont et auront la capacité de poursuivre notre lutte, si nécessaire, si utile, même lorsque les derniers vétérans auront disparu.

Je remercie tous ceux qui m'ont accompagné et félicite ceux qui vont poursuivre notre route.

N'en doutons pas : la tâche ne sera pas facile ! Il faudra veiller sur nos racines, celles qui prennent corps dans nos unités combattantes ayant su regrouper en leur sein les Espagnols volontaires pour lutter contre l'occupant nazi et les forces de Vichy, avec l'espoir, légitime ô combien - une fois Hitler et Mussolini vaincus et avec l'aide des Alliés - de rétablir la République en Espagne. En raison du sang versé contre le fascisme, pour la Liberté, en Espagne d'abord, en France et d'autres fronts ensuite et encore en Espagne, ces pans d'Histoire ne doivent pas tomber dans l'oubli. Avec persévérance et rigueur, contribuons à les tirer au jour.

**Vive l'Amicale des Anciens Guérilleros en France – FFI !**

**Narcis Falguera**

Réuni à Montréal (11) le 28 septembre, le Conseil d'administration remercie chaleureusement Narcis Falguera et lui exprime son affection fraternelle.

**¡RECONQUISTA DE ESPAÑA!**

Otoño 1944,  
legítima esperanza

Luis FERNÁNDEZ JUAN

Joan BLÁZQUEZ ARROYO

Vicente LÓPEZ TOVAR

TABLE RONDE à TOULOUSE le 25 OCTOBRE, voir page 12

## ALET-LES-BAINS - LIMOUX (Aude – 27 juillet 2014) : hommages à la Résistance audoise

De nombreuses cérémonies ont eu lieu, tout au long de l'été, dans ce département où la Résistance fut puissante et précoce.

Le 27 juillet, à Alet-les-Bains, devant la stèle spécifiquement dédiée aux Guérilleros du département, Nadine Cañellas a pris la parole au nom de l'Amicale nationale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI et de la Section départementale de l'Aude (voir photos) :

« ...C'est dans l'Aude que naquit au printemps 1942 la première unité armée espagnole de la Zone Libre, appelée d'abord 234<sup>e</sup> Brigade, future 5<sup>e</sup> Brigade, commandée par Antonio MOLINA, dont le petit-fils, Manolo, porte ici le drapeau aux couleurs de la République espagnole. La 5<sup>e</sup> Brigade de l'Aude et la 3<sup>e</sup> de l'Ariège furent parmi les plus actives et les mieux organisées du XIV<sup>e</sup> Corps de Guérilleros Espagnols [...] En dépit de la répression du gouvernement de Vichy et des Allemands les guérilleros vont au combat parmi les premiers. Ils payent un très lourd tribut [...] comme ici dans cette Vallée de l'Aude et aux portes de Limoux [...] Grands résistants, leur rôle a été trop souvent minimisé ou édulcoré [...] Vive la République ! Vive la France ! ¡Viva la República! ».

Le même jour, la sous-préfète de Limoux, Mme Sylvie Sifferman (qui participait auparavant à la cérémonie d'Alet : voir photo) a déclaré devant le Monument de la Résistance de Limoux :

« ...Les Républicains espagnols, nombreux dans l'Aude, dispersés pour la plupart dans les Groupements de Travailleurs Étrangers, sont résolus à poursuivre la lutte contre le fascisme et à s'engager dans la résistance. En 1942, se constitue la 234<sup>e</sup> Brigade de guérilleros, devenue en 1943 la 5<sup>e</sup> Brigade, commandée par Antonio MOLINA, dont je salue le petit fils, porte-drapeau à ma droite, puis par Manuel GALIANO. En 1942, elle compte 289 combattants dont 2 femmes agents de liaison. Ils mènent des actions efficaces contre les troupes d'occupation... ».

Ainsi une nouvelle fois, des représentants officiels de la République française, saluent sans ambiguïté l'activité résistante de la 5<sup>e</sup> Brigade de l'Aude. De même, depuis des années, des préfets et sous-préfets, reconnaissent et honorent la 1<sup>re</sup> Brigade des Pyrénées Orientales, la 35<sup>e</sup> Brigade du Gers, etc. Il est temps, grand temps, que ces brigades soient homologuées unités combattantes ! → voir ci-dessous



1 : Mme la Sous-préfète de Limoux • 2 et 7 : Casildo SÁNCHEZ, guérillero de la 9<sup>e</sup> Brigade de l'Aveyron, qui a participé à la Ofensiva de los Pirineos à l'automne 1944. • 3 : Maria Ámparo KARNER, militante de la UNE dans l'Aude, épouse de Michel KARNER, cadre de la UNE et

des guérilleros dans l'Aude, déporté à Neuengamme le 21 mai 1944. • 4 : Alet-les-Bains : monument départemental consacré aux guérilleros. 5 : Nadine Cañellas. 6 : Manolo Molina avec Casildo (7). Casildo et Maria Ámparo sont présidents d'honneur de l'AAGEF-FFI de l'Aude.

## Démarches\* pour compléter la reconnaissance par l'État du rôle de la Résistance espagnole

L'AAGEF-FFI étant affiliée à l'ANACR, Association Nationale des Anciens Combattants et amis de la Résistance, qui tient congrès du 10 au 12 octobre à Brive, elle a adressé à celle-ci la motion suivante :

### Exposé des motifs

Des formations militaires spécifiquement espagnoles qui ont combattu dans la Résistance ont été homologuées par l'État comme unités combattantes depuis longtemps ; ce fut le cas de groupes qui opèrent en Ardèche, Ariège, Aveyron, Cher, Gard, Haute-Garonne, Hérault, Indre-et-Loire, Haute-Loire, Lot, Lozère, Pyrénées Atlantiques. Néanmoins, des dossiers sont restés en instance, depuis des décennies, concernant les brigades de guérilleros qui ont lutté dans l'Allier, l'Aude, la Charente, la Gironde, le Gers, les Hautes-Pyrénées, les Landes, le Lot, les Pyrénées Orientales, le Tarn, le Tarn-et-Garonne...

Cette situation résulte principalement de la dissolution brutale de l'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols, décidée le 7 octobre 1950 par un simple arrêté du ministre de l'Intérieur Henri Queuille. L'association n'a été autorisée à se reconstituer, sous le nom actuel : AAGEF-FFI, qu'en 1976 après la mort du dictateur Franco.

Pendant 26 ans, les anciens résistants espagnols ont été privés de l'exercice du droit d'association. Plusieurs de leurs représentants attitrés tels les généraux FFI Luis FERNÁNDEZ et Juan BLÁZQUEZ, les colonels José GARCÍA ACEVEDO, José PAZ et Miguel Ángel SANZ ainsi que le lieutenant-colonel Vicente LÓPEZ TOVAR, furent expulsés ou réduits à la clandestinité, malgré leurs décorations.

L'AAGEF-FFI a saisi en 2012 le Ministre délégué aux Anciens Combattants, Kader Arif, pour que soit ré-ouverte l'instruction des demandes d'homologation restées en instance. L'homologation tardive du Bataillon FFI de la Centrale d'Eysses comme unité combattante (1990), montre que les réticences administratives peuvent être surmontées dès lors que le dossier historique est sérieux, et solide la volonté politique de l'État.

L'AAGEF-FFI a saisi en 2013 le Ministre de l'Intérieur, Manuel Valls, puis, en 2014, son successeur, Bernard Cazeneuve pour que soit rapporté l'arrêté de dissolution de 1950. A cet effet, il suffit d'un arrêté du ministre de l'intérieur actuel.

Pour que ces deux démarches aboutissent, l'AAGEF-FFI sollicite le soutien de l'ANACR. Il pourrait être exprimé comme suit.

### Motion soumise\*\* par l'AAGEF-FFI à l'assentiment de l'ANACR

L'Association Nationale des Anciens Combattants et amis de la Résistance estime que l'arrêté de dissolution pris le 7 octobre 1950, par le ministre de l'intérieur, à l'encontre de l'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols, doit être rapporté, car : 1) les droits d'association, de réunion et d'expression de nombreux anciens résistants ont été bafoués par cette mesure, 2) la reconnaissance due à des unités combattantes espagnoles n'a pu s'accomplir correctement tant que la constitution de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur a été empêchée, soit jusqu'en 1976.

L'Association Nationale des Anciens Combattants et amis de la Résistance souhaite que l'instruction des demandes d'homologation demeurent en instance, dont celles des notoires 1<sup>re</sup> Brigade de Guérilleros des Pyrénées Orientales, 5<sup>e</sup> Brigade de l'Aude et 35<sup>e</sup> Brigade du Gers, soit ré-ouverte sans davantage tarder.

L'Association Nationale des Anciens Combattants et amis de la Résistance apporte son soutien aux démarches entreprises sur ces deux sujets auprès des autorités gouvernementales par l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur.

\* Informations préalables : voir bulletin n° 134 p. 7. \*\* Suite donnée : voir prochain bulletin.

Ci-contre l'arrêté de dissolution, pris le 7 octobre 1950 publié au J.O. le 11 octobre. L'association, constituée en 1945 avait été légalisée en 1946. Cette mesure faisait suite à l'opération policière, de sinistre mémoire, dite Bolero-Paprika, lancée un mois avant (au final : 288 détentions puis déportations, dont 177 Espagnols). Voir bulletin n° 100 (p. 10-11) et le site Espagne au cœur : <http://espana36.voila.net/exil/Bolero.html>

Dissolution de l'association étrangère dite Amicale des anciens F. F. I. et résistants espagnols.

Le ministre de l'Intérieur,  
Vu le décret du 12 avril 1939 relatif à la constitution des associations étrangères,

Arrête :

Art. 1<sup>er</sup>. — L'arrêté en date du 7 mai 1946 portant autorisation de l'association étrangère dite Amicale des anciens F. F. I. et résistants espagnols, dont le siège central qui était à Toulouse, 1, place Jeanne-d'Arc, est actuellement à Paris, 4, cité Monthiers, est rapporté.

Art. 2. — Sont également rapportés les arrêtés susvisés concernant les sections de cet organisme dont les sièges sont respectivement à : Bordeaux, 3, place Camille-Pellétan; Montpellier, 5, rue Raour; Saint-Florent-lès-Norts, 9, rue Berth.

Art. 3. — Sont déclarées nulles toutes les autres sections que ladite association possède sur le territoire national.

Art. 4. — Les dirigeants de l'association dissoute doivent procéder à la liquidation des biens dans le délai d'un mois à dater de la notification de la présente décision.

Art. 5. — Le préfet de police et les préfets des départements sont, chacun en ce qui le concerne, chargés de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Paris, le 7 octobre 1950.

HENRI QUEUILLE.

## LA BASTIDE - VALMANYA (Pyrénées Orientales – 3 août 2014) : hommage à la Résistance catalane

Tous les premiers dimanches du mois d'août les associations d'anciens résistants et combattants, les autorités civiles et militaires, la population, rendent un vibrant **hommage à la Résistance catalane** qui dans les premiers jours du mois d'août 1944 voyait tomber résistants-combattants mais aussi civils, à La Bastide, Valmanya, la Pinosa, sous les balles de l'occupant nazi et de la milice de Vichy.

Parmi eux, enterrés sous la même pierre tombale du cimetière de la Bastide trois guérilleros espagnols : **Estebán ALCAÑA GARCÍA** (orthographe incertaine), **Josep RIBES RÀFOLS** et **Juan RIGAT JUNCA**.



Au micro : Pepita León, AAGEF des Pyrénées Orientales

Outre les autorités locales et départementales fidèlement présentes : M. Pierre Aylagas, député-maire d'Argelès, M. Alexandre Reynal, maire d'Amélie-les-Bains, conseiller général, Mme Ségolène Neuville, députée des Pyrénées Orientales et Secrétaire d'État, représentait aussi Christian Bourquin, président du Conseil régional, qui nous a quittés depuis, et qui, déjà trop fatigué, n'avait pu être des nôtres, alors qu'il ne manquait jamais ces cérémonies, dont il soulignait inlassablement l'importance pour les valeurs républicaines et les messages de vigilance qu'elles véhiculent.

Merci une fois de plus à Monsieur le maire Daniel Baux, pour son accueil tout au long de la journée : café-croissants de bienvenue, organisation de la cérémonie, convivialité du repas dans la salle communale.

Après La Bastide, nous rejoignons Valmanya, où la nombreuse assistance participe au dépôt des gerbes, écoute les voix de *Memòria* qui renouela l'expérience de l'an dernier en chantant à Valmanya (aussi) *l'Hymne des Guèrillers*.

Puis ce furent les interventions d'hommage et de reconnaissance de M. Monserrat, maire de Valmanya, Mme Ségolène Neuville, et notre ami Georges Sentis au nom de l'ANACR.

Chantal Semis

A pleins poumons, Memòria chante l'Hymne des Guèrillers



## MAJDANEK - AUSCHWITZ (Pologne – début août 2014) : visite dans les camps de l'horreur nazie

Une délégation de l'*Amicale des Anciens Guèrillers Espagnols en France* a participé à un voyage organisé par *Triangle Blau*, association de Figueres (Espagne) fondée par des anciens de Mauthausen.

Nous qui avons vu tant de documentaires et tant de scènes de guerre, nous qui avons parcouru tant de livres relatant les horreurs des camps d'extermination nous étions à la fin de la visite sans voix, incapables de manifester un autre sentiment que le dégoût.

L'ampleur des massacres dépasse l'entendement et se heurte non plus aux images, mais au réel reste une épreuve éprouvante, très difficilement supportable.

Pepita León, vice-présidente  
Raymond et Rosina San Geroteo



## Journées du Patrimoine / Résistance et Libération

L'AAGEF des Hautes-Pyrénées coopère régulièrement avec le Musée de la Résistance de Tarbes, lequel participe aux Journées du Patrimoine. Ici la présidente Françoise Mieuxou commente des documents exposés.

27-28 septembre, Tarbes, portes ouvertes au Musée de la Résistance



Noter : photo de *Mosquito* (voir p. 5)

Nombre d'associations mémorielles s'investissent de même dans ces très utiles et enrichissantes Journées du Patrimoine. Citons l'exemple de l'*Amicale des internés du Vernet* : Musée du camp, Mémorial, cimetière, gare. Aussi l'exemple de *Mémoire de l'Espagne Républicaine* du Tarn-et-Garonne : locaux de la Gare de Borredon, Mémorial, cimetière des Espagnols...

## Train Fantôme / site de la FMD : très prochaine mise à jour

Ce bulletin a évoqué maintes fois le *Train Fantôme*, et révéla les identités de 68 déportés non répertoriés par le *Livre Mémorial* que maintient sur internet la *Fondation pour la Mémoire de la Déportation* (voir ici p. 4 et p. 14 du n° 134).

Nous regrettons aussi que ce convoi soit encore déclaré comme partant de Bordeaux le 9 août 1944, alors qu'il est parti de Toulouse le 3 juillet.

Tout en appréciant énormément le travail réalisé par la FMD, depuis tant d'années, il est normal d'insister lorsque le délai de correction s'allonge trop.

Le responsable de l'équipe de la FMD à Caen nous a écrit le 17 juillet : « ... les noms et informations fort précieuses qui nous ont été transmises (à deux reprises) ont été enregistrés dans nos bases de données, et cela dès votre premier envoi. Mais il est vrai qu'il existe toujours un décalage entre nos bases de données "de travail" et les fichiers que nous publions sur internet. Ces mises à jour sont en effet très "chronophages" pour notre petite équipe (2 salariés à Caen) et c'est la raison pour laquelle les mises à jour sont très ponctuelles et peuvent traîner dans le temps. Compte tenu de l'importance des modifications apportées au "Train fantôme" grâce à votre concours nous plaçons cette mise à jour comme notre priorité n°1. ». Après quoi notre interlocuteur s'engage « à ce que la nouvelle version du transport soit mise en ligne » à une date si proche que nous serons indulgents s'il la dépasse de quelques semaines. Nous le remercions pour sa bonne volonté et souhaitons le féliciter prochainement.

## DIEUPENTALE (Tarn-et-Garonne) : hommage aux évadés du « Train Fantôme » (10 août 1944)

Dimanche 10 août 2014, à l'initiative de *Mémoire de l'Espagne Républicaine en Tarn-et-Garonne (MER 82)*, une cérémonie a eu lieu en gare de Dieupentale, avec le soutien de la mairie et plusieurs associations.

Ici, le 10 août 1944, une douzaine de prisonniers se sont évadés d'un train de déportés parti de Bordeaux le matin même ; il s'agissait de la 2<sup>e</sup> phase du tragique périple du convoi connu ensuite comme le *Train Fantôme*. 580 personnes environ avaient été emportées de Toulouse le 3 juillet 1944 (voir bulletins n° 134 p. 14, n° 130 p. 4, notamment).

Dépasser Angoulême se révélant impossible, la quasi totalité de l'effectif initial avait été enfermée à Bordeaux le 12 juillet, dans la synagogue et dans une annexe du Fort du Hâ. Le 31 juillet, 12 hommes avaient été extraits de la synagogue puis fusillés par les Allemands, en représailles contre un attentat.

Le 9 août 1944, le convoi avait été reformé ; à l'effectif issu de la 1<sup>e</sup> phase avaient été agrégées environ 155 personnes (quelques 115 autres détenus du Fort du Hâ et une quarantaine de soldats allemands insoumis) ; au total, alors : de l'ordre de 720 personnes.

Le 10 août 1944, le train s'ébranla vers... Toulouse, en vue de suivre la vallée du Rhône. Autant qu'on puisse le savoir aujourd'hui, 5 évasions eurent lieu avant Dieupentale : 2 à La Magistère, 3 à Montauban. S'évadèrent à Dieupentale, plausiblement : **ASTIER Georges, CRESSONIER Georges, FACELINA Henri, FERNÁNDEZ Jean, FONS Marceau, GABRIELLI Ernest, GARAY Raymond, LAENDICK** (prénom à préciser), **LAURENT Jean-Claude, LE BOUR Armand, LEDOUX Roger**, un Espagnol prénommé **Pedro**.

On estime aujourd'hui<sup>(1)</sup> qu'environ 200 personnes s'évadèrent avant que le convoi n'atteigne Dachau (28 août), notamment le 18 août lors du transfert entre trains - 16 km à pied - à hauteur de Sorgues (Vaucluse)<sup>(2)</sup> et davantage encore le 25 août à hauteur de Lecourt (Haute-Marne).

Après l'introduction de José González, président de MER 82, sont intervenus les représentants de l'*Amicale des Déportés Résistants du Train Fantôme* : Henri Mauri, du *Comité pour un Mémorial Martiniquais de la Résistance, de la Déportation et de l'Internement* : François Cartigny, de l'*AAGEF-FFI* : Henri Farreny, puis le maire de Dieupentale : Jean-Bernard Lacaze. Parmi les participants : le maire de Lamagistère, Philippe Longo, ainsi que d'anciens combattants du département.

Il a été rappelé que le groupe universitaire qui assiste la *Fondation pour la Mémoire de La Déportation (FMD)* a validé depuis 2 ans un dossier archivistique méticuleux prouvant la déportation par le *Train Fantôme* de 68 déportés absents du *Livre Mémorial* accessible en ligne ; et souligné que la mise à jour du site internet était largement attendue.

Avec le maire, les participants se sont accordés en faveur d'une future plaque commémorative sur le lieu de la gare (lieu récemment réaménagé, très fréquenté). Après le *Chant des Marais* et le *Chant des Parisiens*, furent entonnés *El Himno de los Guerrilleros* et *La Marseillaise*.



(1) Site recommandé : <http://www.lesdeportesdutrainsfantome.org/> ■ Ouvrage recommandé : *Cahier Espagne au Cœur*, n° 4, avril 2011 : « Prisonniers du camp du Vernet d'Ariège déportés vers l'Allemagne via le Train Fantôme, absents des registres publics de la Déportation » (voir : <http://espana36.voila.net/cuadernos/>)

(2) Chaque 18 août, l'*Amicale des Déportés Résistants du Train Fantôme* invite à une cérémonie devant le monument qu'elle a fait ériger à Sorgues en 1991. L'*AAGEF-FFI* y était représentée cette année, comme précédemment, par Ange ÁLVAREZ (1<sup>er</sup> évadé du *Train Fantôme* : 3 juillet 1944) et Joaquín García, président de notre Amicale du Gard.

## MOUCHAN (Gers) : une rue Salvador TORRES, guérillero de la 35<sup>e</sup> Brigade, blessé mortellement à Castelnau-sur-l'Auvignon

Dimanche 17 août 2014, pour marquer le 70<sup>e</sup> anniversaire de la Libération, à l'initiative du maire Christian Touhé-Rumeau, un vibrant hommage a été rendu à deux Mouchanais résistants. En l'honneur de **Maurice BERNADACH**, français, tombé le 22/8/1944 a été inaugurée l'*Avenue du bataillon de l'Armagnac*. **Salvador TORRES SOLANO**, né à Barcelone le 2 février 1914, était espagnol ; grièvement blessé lors de la bataille de Castelnau-sur l'Auvignon (21 juin 1944), il mourut à Lupiac le 19 août 1944 ; en sa mémoire, la rue où il habitait a été baptisée *Rue Salvador TORRES*. Deux nièces de Salvador étaient présentes : Maité (en uniforme de lieutenant-colonel, *photo ci-contre*) et Lydie Torres. Participaient aussi : le maire de Castelnau-sur-l'Auvignon, Maurice Boison, le président des *Amis du Réseau Victoire*, Alain Geay, le président de l'*Amicale du bataillon de l'Armagnac*, Michel Renaud, la présidente de *Castelnau Mémoires Croisées*, Véronique Arlin, la présidente de l'*AAGEF-FFI des Hautes-Pyrénées*, Françoise Mieuou.

Sur la place du village, le maire a exalté la solidarité sans frontières contre le fascisme, depuis 1936, et confirmé la volonté communale d'obtenir pour Salvador Torres la bien-méritée mention légale : *Mort pour la France* ; à son invite, Henri Farreny, au nom de l'*AAGEF-FFI*, a rappelé le rôle patent de la *35<sup>e</sup> Brigade de Guérilleros Espagnols du Gers* et la nécessité de continuer à agir pour qu'elle soit enfin homologuée *unité combattante*. Au cimetière, devant la tombe de Salvador, est intervenu Raymond Vall, sénateur et maire de Fleurance.



## MONTCUQ (Lot), le lieutenant *Mosquito* enfin identifié : il s'appelait Salvador ESTRADA DILMER

Le 16 août 2014, à Montcuq, une émouvante cérémonie s'est déroulée devant la tombe du résistant espagnol *Mosquito* dont on ignorait jusqu'à présent l'identité exacte. Désormais, une 2<sup>e</sup> plaque précise ses prénoms et noms, ses date et lieu de naissance, le lieu où il est « mort pour la France ».



Cette identité ne figure pas encore sur le monument aux morts de Montcuq, pas davantage sur celui de Luzech - où *Mosquito* résidait - ni sur la stèle érigée à Lamagistère, le lieu de son supplice<sup>(1)</sup>. Après de longues recherches, vérifications et recoupements, voici ce que nous savons aujourd'hui.

**Salvador ESTRADA DILMER** est né à Barcelone le 30 novembre 1914. Son père était aragonais et sa mère originaire de Banyoles, près de Girona. Quelques sources indiquent que Salvador aurait reçu une formation d'ingénieur à l'Ecole du Génie Civil, qu'il était cultivé et parlait très bien le français. « Militaire de carrière »<sup>(2)</sup> et sans doute « capitaine », *Mosquito* est grièvement blessé pendant la guerre d'Espagne. Parmi ses nombreuses séquelles, il est affecté d'un boitement prononcé quand il entre en France par le port de Sète (27 janvier 1939).

### Itinéraire d'un réfugié politique

Des éléments, à confirmer, laissent penser que Salvador aurait séjourné au camp de concentration de Gurs (près de Pau) puis aurait été affecté à Persan (Seine-et-Oise) au sein de la 222<sup>e</sup> CTE (Compagnie de Travailleurs Étrangers), environ 250 hommes commandés par un officier français. Aussitôt après la débâcle (juin 1940), les Espagnols des CTE qui n'ont pas été capturés par les Allemands, sont à nouveau internés dans des camps puis affectés dans les GTE (Groupements de Travailleurs Étrangers créés par Vichy). C'est ainsi que *Mosquito* se retrouve comme domestique agricole à Vayrac (Lot) avec « interdiction de circuler sans autorisation en dehors du périmètre de la commune ».

### Un caractère bien trempé

Des documents d'archives font état d'un grave incident au début de novembre 1941: Salvador porte plainte auprès du Procureur pour avoir été « arrosé de coups de poings » par un gendarme de Vayrac. On imagine aisément le courage bien trempé qu'il fallut à *Mosquito* pour accomplir cette démarche face aux autorités de l'époque. Vraisemblablement, Salvador est vu comme une « forte tête » qu'il faut « mâter ». Diverses mesures humiliantes d'éloignements et de réaffectations sont successivement infligées à Salvador jusqu'au 10 octobre 1942, où sur ordre du Préfet du Lot, il est envoyé au camp de concentration du Vernet d'Ariège<sup>(3)</sup>. Après huit mois d'enfermement, Salvador est enfin « libéré » du Vernet, mais c'est pour intégrer à Bordeaux l'organisation Todt, système allemand de travail obligatoire. Par chance, deux mois plus tard, il est réformé (handicapé par son boitement) et parvient à rentrer dans le Lot. Mais aussitôt, le chef du camp de Catus demande au Préfet son éloignement.

### Entrée en résistance

Salvador est harcelé. Il sait qu'une raffe policière a été conduite à la mi-novembre 1942 sur le plateau de Sauzet (proche de Luzech) dans le cadre de ce que la police appelle « L'Affaire Reconquista de España » : 16 Espagnols ont été arrêtés. Au début de 1943, ce sont plus de 50 Espagnols du Lot, tous militants de la UNE (Unión Nacional Española), qui croupissent en prison dans l'attente d'être jugés pour faits de résistance. Novembre 1943 : c'est le moment choisi par *Mosquito* pour rejoindre le maquis. Cette période est celle où, avec Jean-Jacques CHAPOU (légendaire capitaine PHILIPPE, chef de la Résistance lotoise) se constituent trois groupes de Républicains Espagnols. Les noms qu'ils se sont choisis : « Liberté », « République » et « Fraternité » en disent long sur les idéaux qu'ils défendent. Ces Espagnols sont des hommes jeunes, aguerris, leur expérience militaire et leur courage vont être fort utiles aux combats qui s'annoncent. Au maquis, Salvador ESTRADA DILMER devient donc le lieutenant *Mosquito*. Il est chargé d'instruire les nouvelles recrues. Il participe aussi à plusieurs sabotages et embuscades<sup>(4)</sup>.

### La dernière bataille

10 août 1944, un commando américain (une quinzaine d'hommes) s'installe secrètement à Montcuq (château de Charry, Q. G. du 6<sup>e</sup> Bataillon FTP-FFI). Le 14, ce commando reçoit l'ordre de faire sauter le pont SNCF de Lamagistère, sur la ligne Bordeaux-Toulouse, en prévision du débarquement du 15 août en Provence (événement que ce commando et la résistance ignorent encore bien sûr). L'opération va finalement se dérouler dans la nuit du 15 au 16 août...

« Un jour, Roger Caminel (de Belfort) est venu à Charry nous contacter en prévision d'une opération de sabotage sur un pont de la voie ferrée à Lamagistère. Caminel savait qu'à Montcuq se trouvaient des spécialistes en explosifs...C'était nous ! De Gaudusson a alors chargé un homme d'aller en éclaireur faire un repérage des lieux. Il est revenu le soir en disant : on peut y aller tranquilles... Il faisait encore jour, il devait être 10 heures du soir. Nous partons à... six ou sept voitures. Nous étions quatre... ou cinq dans la première voiture, *Mosquito* était assis à l'arrière. La deuxième voiture transportait les explosifs, environ 400 kilos. Les Américains étaient répartis dans les autres voitures... On a roulé sans s'arrêter et quand on est arrivé à proximité il faisait nuit. A deux ou trois kilomètres on avait éteint les moteurs et on s'était mis à pousser les voitures. Les Américains s'étaient déployés de part et d'autre de la route. Avec *Mosquito* et un jeune (Fernand) (...) nous allions devant. La route était assez plane. A environ 200 m du pont de chemin de fer, il fallait franchir le pont d'un ruisseau sur une espèce de dos d'âne. Nous avions commencé à gravir puis atteint le haut du dos d'âne, je m'en souviens car je m'apprêtais à poser le pied sur l'aile gauche de la voiture pour me laisser porter dans la descente, lorsque des rafales de mitraillettes ont éclaté. On entendait les balles qui "miaulaient" à nos oreilles. On a plongé dans le fossé, à droite, avec *Mosquito* et le jeune, on rampait sur la berge, les rafales crépitaient. Tout à coup j'entends *Mosquito* qui pousse un cri, il est devant moi. Je m'approche, sa poitrine est ensanglantée. Tout va très vite. Je prends son pouls. La tête de *Mosquito* bascule, il meurt dans mes bras. Les balles continuent de siffler, l'une d'entre elles frôle ma tempe. Le jeune maquisard est atteint à la cuisse. Heureusement, les tirs se calment. Sur le moment, je ne sais pas ce que les autres sont devenus, en tout cas les Américains n'ont pas eu le temps de tirer un coup de feu. »<sup>(4)</sup>

Les Américains, qui allaient devant, avaient en fait bifurqué pour se diriger par erreur vers un autre pont, celui où la voie ferrée franchit la Barguelonne. L'opération a échoué, *Mosquito* a été tué, un autre résistant grièvement blessé. A l'évidence, cet échec est dû à une calamiteuse préparation... Certains ont parlé de « trahison » mais rien n'a jamais été prouvé.

### Les honneurs militaires

Quelques jours plus tard, alors que le département du Lot vient d'être libéré, le corps de *Mosquito* est rapatrié. D'imposantes funérailles ont lieu à Montcuq le 29 août. Les militaires américains signalent dans un rapport que « les honneurs militaires ont été rendus au Lieutenant MOSQUITO ». Mort au combat, Salvador ESTRADA DILMER, est un véritable héros de la Résistance et de la Liberté dont le nom avait été malencontreusement perdu. Son sacrifice, comme celui de tant d'autres Français ou étrangers, connus ou inconnus, mérite respect et reconnaissance. En ce 70<sup>e</sup> anniversaire, nous nous inclinons devant sa mémoire, nous pensons à sa courte vie brisée par la guerre, guerre mondiale qui, pour lui, a commencé en 1936 en Espagne.

¡Muchas gracias *Mosquito*!

Charles Farreny

<sup>(1)</sup> M. Longo, maire de Lamagistère présent lors de la cérémonie, s'est engagé à installer une nouvelle plaque sur la stèle qui se trouve sur sa commune. Qu'il en soit remercié.

<sup>(2)</sup> Information donnée par *Mosquito* lui-même dans un document d'archive.

<sup>(3)</sup> Avec deux autres compatriotes. L'un d'eux, Bernardo PELLON CIFUENTES, fut par la suite déporté à Mauthausen en Allemagne.

<sup>(4)</sup> Témoignage : Pierre Espitalié, ancien médecin militaire.

<sup>(5)</sup> Témoignage : Gabriel Brunck, avec *Mosquito* dans l'opération de Lamagistère.



Dans la 2<sup>e</sup> Division Blindée, des centaines d'Espagnols

La 2<sup>e</sup> Division Blindée (2<sup>e</sup> DB) a été constituée en août 1943, au Maroc, sous l'égide du **général LECLERC** (de son vrai nom : Philippe de Hauteclocque). Transportée en Écosse au printemps 1944, elle comptait alors, selon Olivier Forcade (Réf1), près de 14 500 hommes organisés en plusieurs régiments, dont 3600 Nord-Africains ; le nombre d'Espagnols a été moins précisément mesuré. Il semble qu'ils étaient principalement concentrés dans le III<sup>e</sup> Bataillon du Régiment de Marche du Tchad (ou : III-RMT).

Mené par le **commandant Joseph PUTZ**, ex lieutenant-colonel des Brigades Internationales, le III-RMT comprenait 5 compagnies (Réf2, p. 246) : la 9<sup>e</sup> (La Nueve) la 10<sup>e</sup>, la 11<sup>e</sup>, la CA (Compagnie d'Accompagnement), la CHR (Compagnie Hors Rang) soit environ 800 hommes. Dans l'ensemble du III-RMT le nombre d'Espagnols semble avoir été de l'ordre de 300 ; la plupart étaient des réfugiés de la Guerre d'Espagne, enrôlés en Afrique (parvenus directement ou via la France) ; certains étaient trop jeunes pour avoir combattu en Espagne.

La 2<sup>e</sup> DB a commencé à débarquer en Normandie le 1<sup>er</sup> août 1944. Elle dépendait du XV<sup>e</sup> corps de la 3<sup>e</sup> Armée du **général PATTON**. Elle a essuyé de durs combats avant de parvenir à proximité de Paris (voir carte ci-contre).

La 9<sup>e</sup> C<sup>e</sup> du début août 1944 : 88 % d'Espagnols => La Nueve

La 9<sup>e</sup> Compagnie 9<sup>e</sup> (La Nueve) a débarqué, elle, le 4 août 1944. Selon son chef, le **capitaine Raymond DRONNE**, elle comptait alors 170 hommes (Réf2, p. 274) ; près de 150 étaient espagnols, dont l'adjoint du capitaine : le **lieutenant Amado GRANELL**, ancien commandant de régiment en Espagne. Unité d'infanterie mécanisée, La Nueve disposait d'une vingtaine de véhicules (17 halftracks : automitrailleuses avec chenilles à l'arrière, 4 camions, 1 jeep) répartis en 3 sections de combat (5 halftracks chacune) et 1 de commandement.

Ne pas confondre La Colonne Dronne et La Nueve

Le 24 août, peu après 19 h, à la Croix-de-Berry (Antony, au sud de Paris), le général Leclerc ordonne au capitaine Dronne de constituer un détachement pour opérer la jonction avec les chefs de la Résistance parisienne, dans l'attente de l'arrivée du gros de la 2<sup>e</sup> DB, prévue pour le lendemain.

Ce détachement, connu par la suite comme La Colonne Dronne, comprend les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> sections de combat de La Nueve, 2 halftracks et 1 jeep de la section de commandement. A ces 13 véhicules de La Nueve, sont agrégés 6 véhicules de la 2<sup>e</sup> section de la 3<sup>e</sup> compagnie du 13<sup>e</sup> Régiment du Génie (3 halftracks, 1 camion, 2 jeeps) et 3 chars Sherman (5 hommes pour chacun) de la 1<sup>re</sup> section de la 2<sup>e</sup> compagnie du 501<sup>er</sup> Régiment de Chars de Combat (Réf2, Réf3).

En définitive, une centaine d'Espagnols et une cinquantaine de Français participent à La Colonne Dronne, ainsi que quelques autres étrangers.

Les 22 véhicules de La Colonne Dronne ont franchi la Porte d'Italie à 20 h 45 et sont parvenus à l'Hôtel de Ville à 21 h 22 (Réf2, p. 331-333).

La 1<sup>re</sup> section de La Nueve (composée des halftracks *Don Quichotte*, *Cap Serrat*, *Les pingouins*, *Madrid* et *Guernica*) est entrée à Paris le lendemain 25 août, avec le gros de la 2<sup>e</sup> DB (dont le III-RMT en son entier).

2004 : La Colonne Dronne honorée par la Ville de Paris

Lors du 60<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Paris, en 12 points du parcours suivi le 24 août 1944 par La Colonne Dronne, depuis la Porte d'Italie jusqu'au parvis de l'Hôtel de Ville, ont été placés des médaillons dédiés à LA COLONNE DRONNE, chacun accompagné d'une stèle : « AUX REPUBLICAINS ESPAGNOLS, COMPOSANTE PRINCIPALE DE LA COLONNE DRONNE ».



Source de cette carte : le site [liberation-de-paris.gilles-primout.fr](http://liberation-de-paris.gilles-primout.fr)

La 2<sup>e</sup> DB a répondu à l'appel des FFI parisiens

Le **commandant GALLOIS** a relaté (Réf4) que dès le 20 août, le chef des FFI de l'Île-de-France, le **colonel Henri ROL-TANGUY**, lui a ordonné de contacter l'armée alliée : « insiste pour qu'une colonne de secours bouscule ce rideau de troupes ennemies et fonce vers la capitale. ». Le 21 août, à une centaine de km de Paris, Gallois parvient à rencontrer le général Patton qui explique : « les plans que j'applique ne passent pas par Paris. ». Le 22 août, Gallois réussit à voir le général Leclerc, puis le **général BRADLEY**, commandant en chef du front de l'Ouest. C'est lui qui autorise la 2<sup>e</sup> DB à marcher sur Paris. Le 24 août un message de Leclerc est parachuté : « Tenez bon - Nous arrivons ».

Corriger les erreurs, améliorer les connaissances : un devoir

Les erreurs, inexactitudes, approximations et exagérations, lorsqu'elles persistent en dépit des faits avérés, entravent le progrès culturel et social.

En 1999, Geneviève-Dreyfus Armand affirmait que (Réf5, p. 122) :

« le détachement précurseur de la 2<sup>e</sup> DB entre dans Paris dans la nuit du 23 au 24 août 1944 et les premiers véhicules blindés à entrer dans la capitale portent les noms évocateurs de *Madrid*, *Guernica*, *Teruel*, *Guadalajara* ou *Don Quichotte* ».

L'auteur se trompe sur la date. Mais aussi en citant parmi « les premiers » le *Madrid*, le *Guernica* et le *Don Quichotte*, car ces 3 véhicules ne sont arrivés que le 25 août, tandis que le *Teruel* et le *Guadalajara* sont arrivés le 24.

En 2004, **Luis ROYO IBAÑEZ** explique (Réf6) : « Yo... conducía el "Madrid" » (p. 248), « Yo entré el 25, al día siguiente. » (p. 253).

Néanmoins, en 2005, une plaquette éditée par la Mairie de Paris (Réf7, p. 5) a répété l'erreur concernant le *Madrid*, le *Guernica* et le *Don Quichotte*. Ce 24 août 2014 à Paris, **Luis ROYO IBAÑEZ** et **Rafael TORRES NIETO**, ont été plusieurs fois cités comme participants à La Colonne Dronne : à tort, puisqu'ils conduisaient respectivement le *Madrid* et le *Guernica*.

En 2011, le journal *Sud-Ouest* a publié ceci (Réf8) :

« le président d'Ay Carmela souligne plusieurs abandons et trahisons : "La 9<sup>e</sup> compagnie de la 2<sup>e</sup> DB, exclusivement composée de républicains espagnols fut la première à entrer dans Paris à la Libération. Or, on a rebaptisé en français le nom de leur blindé montré aux actualités de l'époque. " ».

Ce propos, entaché d'exagérations, porte une grave accusation sans donner le nom du moindre « blindé » de La Nueve qui aurait été « rebaptisé en français » avant d'être « montré aux actualités de l'époque ».

En vérité, lesdites actualités ont montré divers halftracks aux noms espagnols : *Guadalajara*, *Brunete*, *España Cañi*, *Madrid*, *Teruel*... outre les halftracks et chars effectivement baptisés en français (y compris le *Don Quichotte* !) avant le débarquement.

Néanmoins, certains nouveaux noms français sont apparus après la bataille de Paris, au fur et à mesure que La Nueve s'est reconfigurée et a recruté - essentiellement des Français - pour compenser les pertes.

Une représentation indicative (et améliorabile) de La Colonne Dronne (22 véhicules : 13 de La Nueve, 9 d'autres unités)

En bas des p. 6 et 7 : une représentation de La Colonne Dronne tirée de (Réf3). Cet ouvrage propose 3 hypothèses quant à l'ordre des 22 véhicules ; elles diffèrent selon les positions respectives de 3 segments : le groupe des 3 chars

et les 2 sections de combat de La Nueve. Ici est figurée la 2<sup>e</sup> hypothèse.

NB : *Libération* présent ici n'est en fait apparu qu'après la libération de la capitale, remplaçant *España Cañi* ; d'autres noms ont pu varier de même.



## « les Espagnols qui ont libéré Paris » ? Formule incorrecte

Honorer la centaine d'Espagnols de *La Colonne Dronne* parvenus à l'Hôtel de Ville de Paris le 24 août 1944 au soir, est bienvenu. Mais les désigner comme : « **Les Espagnols qui ont libéré Paris** » c'est faire peu de cas des autres combattants, notamment ceux qui ont péri. Car :

1 Paris n'a été libéré ni ce soir-là, ni par ces seuls Espagnols ; c'est le 25 août 1944 qu'a eu lieu la bataille finale pour Paris ; elle a impliqué des milliers de combattants des *Forces Françaises Libres* (FFL) et des *Forces Françaises de l'Intérieur* (FFI) ; en grande majorité ils étaient français ; nombreux étaient les étrangers ; plusieurs centaines étaient des Espagnols engagés avec les FFL arrivés les 24-25 août (pas seulement ceux de la 9<sup>e</sup> Compagnie, mais aussi ceux de la 10<sup>e</sup>, de la 11<sup>e</sup>, etc.) et autant : des Espagnols engagés avec les FFI.

2 L'insurrection parisienne, proclamée le 18 août par l'état-major des FFI d'Île-de-France, effective le lendemain, a coûté des centaines de vies avant la bataille du 25 août, dont celle du chef des guérilleros espagnols pour la Zone Nord de la France, José BARÓN CARREÑO tué le 19 août, au cœur de Paris.

3 Avant l'insurrection finale, depuis août 1941, nombre de participants à la lutte armée à Paris étaient tombés (français ou étrangers), dont le premier chef des groupes armés de la MOI, l'Espagnol Conrad MIRET i MUSTÉ, mort le 27 février 1942 à la prison de La Santé, après 15 jours d'interrogatoires.

## Honorons tous ceux qui ont contribué à libérer Paris



Il n'est pas sérieux de réduire la Libération de Paris aux seuls Espagnols. Au demeurant, il est inconvenant de réduire le rôle des Espagnols qui ont lutté à Paris, à celui d'une fraction d'entre eux.

## Honorons toute La Colonne Dronne, Français compris

Un tiers des 150 hommes de *La Colonne Dronne* étaient français. Il n'est pas correct de taire leur participation. L'adjudant-chef Henri CARON, commandant du Romilly fut le seul tué de *La Colonne Dronne* à Paris (le 25 août ; le 24 au soir il n'y eut aucun combat). Évidemment il fut de ceux « qui ont libéré Paris » !

## « char Durruti... La Nueve anarchiste » ? Deux fables

Dans *Le Monde Diplomatique* d'août 2004, sous le titre : *Ces Espagnols qui ont libéré Paris*, Denis Fernández Recatalá, affirmait péremptoirement que *La Nueve* « est entièrement composée d'anarchistes espagnols » et qu'un de ses « chars » porte le nom de « Durruti, le chef anarchiste ». Peu après, dans *La Vanguardia* du 24 novembre 2004, Geneviève-Dreyfus Armand déclarait : « los primeros tanques en entrar en la capital llevaban nombres evocadores de batallas célebres de la Guerra Civil española: Guadalajara, Ebro, Madrid, Teruel o de héroes legendarios como Don Quijote o el anarquista Durruti... ». L'article du *Monde Diplomatique* de 2004 fut repris 2 ans plus tard, quasi identique, dans un hors-série de *L'Humanité-Dimanche* paru en septembre 2006.

En vérité, aucun des half-tracks de *La Nueve* n'a jamais été baptisé Durruti. Le sergent-chef Federico MORENO avait parfaitement expliqué ce fait dès 1975 (Réf9, p. 391) : après discussions les Espagnols de *La Nueve* avaient décidé de ne retenir comme noms ni *Durruti* ni *La Pasionaria* ni *CNT-FAI* ni *POUM*...

Quant aux sensibilités politiques, voici ce qu'écrivait Raymond Dronne dès 1984 (Réf2, p. 251) : « Les volontaires espagnols étaient fort divers. Il y avait parmi eux des communistes, des anarchistes, des socialistes et des républicains modérés... Les anarchistes étaient nombreux... » et p. 252 : « Il y avait surtout des socialistes et des républicains modérés. Les anarchistes étaient en majorité à la 3<sup>e</sup> section de l'adjudant-chef Campos et les autres aux 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> sections. Ils étaient tous antifranquistes et antinazis. ».

25 ou 30 ans plus tard, certains ignorent cette source ou bien y réfèrent en éludant le contenu précis. Ainsi, en 2011, Evelyn Mesquida écrit (Réf10, p. 117-118) : « D'après divers témoignages – entre autres celui du capitaine Raymond Dronne lui-même [ici elle renvoie à Réf2], les anarchistes étaient nombreux dans la compagnie ; ils formaient entièrement la 3<sup>e</sup> section de l'adjudant-chef Miguel Campos. Les autres sections étaient composées aussi de républicains et de socialistes. ». La rédaction s'écarte du témoignage de Dronne sans le signaler ; par rapport à cette source (la seule indiquée), l'auteur accroît le poids des anarchistes dans la 3<sup>e</sup> section (NB : « entièrement » au lieu de « en majorité ») et tait la prépondérance des non-anarchistes dans les 2 autres sections.



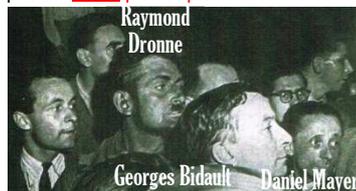
## « les premiers » au « nid d'aigle d'Hitler » ? Autre fable

En 4<sup>e</sup> de couverture du livre d'Evelyn Mesquida (Réf10) on lit : « Sur les 146 [Espagnols] qui avaient débarqué en Normandie, seuls 16 d'entre eux seront encore là pour pénétrer – les premiers ! – dans le nid d'aigle d'Hitler, à Berchtesgaden. ». Cette assertion (soutenue par l'auteur sur une chaîne nationale de télévision française le 25 août 2011) n'est aucunement étayée dans le corps de l'ouvrage. Et pour cause : selon Dronne et d'autres sources, elle est fautive.

Dronne (Réf11, p. 240-242) explique que, le 4 mai 1945 « les Américains sont entrés les premiers à Berchtesgaden » ; il indique que, le même jour « La cité "sainte"... de l'Obersalzberg » a été occupée, sans coup férier, par « la 2<sup>e</sup> section de la 12<sup>e</sup> compagnie » montée derrière « le capitaine Touyeras du XI/64<sup>e</sup> d'artillerie » ; enfin, que la petite construction dite « nid d'aigle d'Hitler », située bien plus haut, au sommet du Kelhstein, a été atteinte le 5 mai par un contingent non de *La Nueve* mais de la même 12<sup>e</sup> compagnie (2<sup>e</sup> DB). Des témoignages, essentiellement convergents, sont disponibles sur internet (Réf12).

## Évitons les conclusions hâtives

La susdite 4<sup>e</sup> de couverture présente Amado Granell comme « le premier libérateur » de Paris. Mais cette assertion n'est pas du tout soutenue dans le corps de l'ouvrage (paru en 2011). Il est seulement affirmé p. 159, subitement, sans sources ni analyses, que « le détachement du capitaine Dronne était divisé en deux sections : l'une d'elles, sous les ordres du lieutenant Granell, suivant un autre itinéraire, était la première à arriver devant l'Hôtel de Ville, et Amado Granell, était le premier officier de l'armée française reçu par le Conseil National de la Résistance... Georges Bidault, président du Conseil, posa à ses côtés pour la seule photo que l'on connaisse de ce moment historique ». Seule photo ?



Pourtant, 6 ans auparavant, la Mairie de Paris avait publié (Réf7, p. 6) une autre photo prise à l'Hôtel de Ville de Paris le 24 août 1944, dans laquelle le capitaine Dronne et Georges Bidault apparaissent côte à côte (ci-contre). Travaillons sans œillères.

## Libération mal vue ? Encore ?

Sur une pleine page, *Libération*, des 23-24 août 2014 a publié la photo ci-contre légendée : « Un soldat français de la 2<sup>e</sup> DB... devant l'Hôtel de Ville de Paris, le 25 août. ». Dès 1975, cette image était utilisée en couverture de : Réf9. Selon l'auteur (ancien guérillero de la UNE et de la AGE) il s'agit de l'Espagnol Domingo BAÑOS, sur le *Guadalajara*. Même image (faussement colorisée), en couverture de : Réf13. Et en « une » de *l'Huma* du 25 août 2014, sans légende ! (c'est moins grave que *Libé*, mais une triste lacune pour le journal de Jaurès...).



## Références correspondant aux renvois des pages 6 et 7

Réf1: Olivier Forcade, *Du capitaine de Hauteclouque au général Leclerc*, Vingtième siècle, 1998, Vol. 58, N° 58, p. 144-146 • Réf2: Raymond Dronne, *Carnets de route d'un croisé de la France libre*, France-Empire, Paris, 1984 • Réf3: Laurent Fournier et Alain Eymard, *La 2<sup>e</sup> DB dans la Libération de Paris*, 2 tomes, Histoire et Collections, Paris, 2009 • Réf4: ANACR, *La libération de Paris*, Denoël, 1964, p. 111-128 • Réf5: Geneviève Dreyfus-Armand, *L'exil des républicains espagnols en France*, Albin Michel, 1999 • Réf6: Antonio Arévalo, *La guerra en singular*, Ediciones DE, 2004 • Réf7: Mairie de Paris, *La colonne du capitaine Dronne*, juillet 2005 • Réf8: *Sud-Ouest*, 6 octobre 2011, [www.sudouest.fr/2011/10/06/orphelins-de-republique-518475-729.php](http://www.sudouest.fr/2011/10/06/orphelins-de-republique-518475-729.php) • Réf9: Eduardo Pons Prades, *Republicanos españoles en la 2<sup>a</sup> guerra mundial*, Planeta, 1975 • Réf10: Evelyn Mesquida, *La Nueve, 24 août 1944. Ces républicains espagnols qui ont libéré Paris*, Paris, Le Cherche-Midi, 2011 • Réf11: Raymond Dronne, *L'hallali de Paris à Berchtesgaden- août 1944-1945*, France-Empire, Paris, 1985 • Réf12: Jean Raison, 2<sup>e</sup> DB - *le terme de la chevauchée*, rubrique : « Prise de Berchtesgaden », [http://www.anac-fr.com/2gm/2qm\\_48b.htm](http://www.anac-fr.com/2gm/2qm_48b.htm). V. aussi : <http://www.fncv.com> . [http://2db.free.fr/temoin\\_debray.html](http://2db.free.fr/temoin_debray.html) • Réf13: Rafael Torres, *El hombre que liberó Paris*, Temas de Hoy, Madrid, 2007.

## Dossier : Henri Farreny



Notre bulletin n° 125 (31 mars 2012) publiait une photo de la modeste tombe de **José BARÓN (Robert)** enfin retrouvée (merci à Claudine Aupetit). Son 2<sup>e</sup> nom était déformé en « Carrero » ; la date portée était celle des obsèques : qui n'ont eu lieu que le 3 septembre.

Justement, la photo ci-contre à droite, a été prise ce jour-là ; c'est la première fois qu'elle est republiée depuis 70 ans.

A l'automne 2012, nous avons déposé un dossier biographique documenté

auprès de la mairie de Paris ; après examen par le Comité d'Histoire de la Ville, le principe du placement d'une plaque d'hommage sur le lieu de sa mort (Bd Saint-Germain) a été décidé ; des démarches sont en cours auprès des syndicats d'immeubles. Le parcours de *Robert* a été présenté, parmi ceux d'autres héros espagnols de la Libération de Paris, lors du colloque tenu par notre Amicale à l'Hôtel de Ville de Paris, en octobre 2013. Né le 1<sup>er</sup> mars 1918 à Gèrgal, José a été élevé à Melilla (Maroc). Dès 1942 *Robert* est un cadre du XIV *Cuerpo de Guerrilleros en Francia*, bras armé de la *UNE*. Il devient en avril 1944, Inspecteur Chef pour la Zone Nord qu'il parcourt pour restructurer les groupes espagnols.

Charles et Henri Farreny

## El entierro del jefe de los guerrilleros de la U. N. E.

Documento (*Reconquista de España*, 16/9/44)



Pantin, 3 de septiembre de 1944

Photo Muley.

El domingo día 3 tuvo lugar el entierro del jefe militar de la U.N.E., nuestro querido compatriota José BARÓN (Robert), muerto gloriosamente frente al enemigo en la lucha por la liberación de París.

Con este motivo se reunieron en el cementerio de Pantin gran número de españoles y franceses para rendir un último tributo de admiración al llorado Robert, jefe de nuestros guerrilleros.

## 24 de agosto de 2014: delante su modesta tumba, solemne homenaje de responsables del Estado francés

**Intervinieron** en el cementerio de Pantin: el presidente del Senado: Jean-Pierre Bel (n° 1 en las fotos), el primer teniente alcalde de Pantin: Alain Périès (n° 2); la presidenta de la Fundación Juan Negrín: Carmen Negrín (n° 3); la presidenta de la *Asociación de Descendientes del Exilio Español*: Ludivina García (n° 4); el representante de FFREEE: Ramón San Geroteo (n° 5); el vicepresidente de la AAGEF-FFI: Enrique Farreny (n° 6).

**Participaron**: el prefecto delegado a "l'Égalité des chances", Didier Leschi (n° 7); el comandante militar adjunto de la plaza del

Senado (n° 8); el director para Seine Saint-Denis del *Oficio Nacional de Antiguos Combatientes*, Pascal Charpentier de la Rochemacé (n° 9); los tenientes-alcaldes de Pantin: Brigitte Plisson y Jean Chrétien.

**Enviaron mensajes o ramos de flores**: el presidente de la República, François Hollande; el primer ministro, Manuel Valls; el secretario de estado delegado para los ex combatientes, Kader Arif; la ministra de Cultura, Aurélie Filipetti; la alcaldesa de París, Anne Hidalgo; el embajador de España en Francia.



Debajo del retrato de **José BARÓN CARREÑO**: él de **Conrad MIRET i MUSTÉ**, primer jefe de los grupos armados de la MOI (Mano de Obra Inmigrada), desde agosto de 1941, **muerto encarcelado el 27 de febrero de 1942**, después de dos semanas de

interrogatorios. Primero enterrado en el cementerio de Bagneux, Conrad no tiene tumba, pues dispersaron sus restos. Recientemente, siguiendo demanda de la AAGEF-FFI, se inauguró una placa en la muralla de esta cárcel (ver boletines n° 133 y n° 134).

L'AAGEF-FFI a contribué à faire connaître cette marche, organisée par l'Association du 24 août 1944 récemment constituée (voir bulletin n° 134 précédent). Car il s'agissait d'honorer la *Columna Dronne*, dont les deux tiers provenaient de *La Nueve* (voir le mini-dossier consacré à ce sujet en pages 6-7).

Considérant qu'il faut respecter de même tous les combattants, qu'ils aient appartenu aux *Forces Françaises de l'Intérieur* ou aux *Forces Françaises Libres*, les militants et amis de l'AAGEF-FFI et d'autres associations qui ont participé le matin à la manifestation de Pantin (relatée en page 8 précédente) ont marché l'après-midi à Paris : voir les images ci-dessous.

Tout au long du parcours, munis de portraits de héros espagnols de la Libéra-

tion de Paris, ils ont fait chœur pour mêler fraternellement *El paso del Ebro* (*¡Ay Carmela!* : séquence visible sur Youtube) et *El Himno de los guerrilleros*.

Au terme de la marche, à proximité de l'Hôtel de Ville, ils ont écouté les allocutions de la fille du capitaine Dronne, d'un survivant de *La Nueve* : **Rafael GÓMEZ NIETO**, de la maire de Paris : Anne Hidalgo, et du secrétaire d'État aux Anciens Combattants : Kader Arif. Celui-ci a tenu à souligner la **continuité entre la contribution d'Espagnols à la Résistance et celle d'autres Espagnols dans la 2<sup>e</sup> Division Blindée** et salué, sous des applaudissements nourris, le nom du chef guérillero **José BARÓN CARREÑO**, tombé le 19 août 1944. **Bravo M. le Ministre !**



*Photo du milieu, à droite* : juste à côté d'Anne Hidalgo, maire de Paris, Rodolfo Rubiera porte le plus vieux drapeau de l'AAGEF-FFI : celui de la section de l'Aude.

C'est dans l'Aude qu'ont été créés les premiers groupes de guérilleros de la Zone Sud. La Brigade de l'Aude (immatriculée : 5<sup>e</sup> Brigade) a à son actif de nombreuses opérations dès 1942 ; elle a subi de lourdes

pertes : morts, blessés, déportés. Mais elle n'est toujours pas homologuée *unité combattante* ! **Voir articles en page 2.**

*En bas à droite* : c'est ce même vieux drapeau que vient saluer **Rafael GÓMEZ NIETO**, survivant de *La Nueve*, entré à Paris le 25 août au matin, au volant du half-track *Guernica* (1<sup>e</sup> section). Derrière lui : Catherine vieu-Charier, adjointe au maire, chargée du Monde Combattant.

***Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?***  
**les vétérans nous le demandent : l'heure de la relève est venue**  
**soutenez notre action, rejoignez-nous**

***L'avènement de la II<sup>e</sup> République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté***

***Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?***

**Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :**

Je, soussigné(e)..... né(e) le ..... à.....

demeurant à.....

**désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.**

Téléphone(s)..... Adresse internet.....

Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF - FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : [aagef@free.fr](mailto:aagef@free.fr)



Foto publicada en 1946

Delante de la modesta tumba de Luis FERNÁNDEZ JUAN, en Chars (95), la bandera heredada de los guerrilleros del Aude, departamento en el cual Luis integró el combate de resistencia armada en Francia



25 de agosto de 2014

El 2 de agosto de 2014, Luis FERNÁNDEZ JUAN, oriundo de Bilbao, hubiese tenido cien años. Tenía 22 cuando empuñó las armas para defender la República, y un poco más de 24 cuando, ya miembro de las *Juventudes Socialistas Unificadas*<sup>(1)</sup> (JSU), fue encerrado en el campo de concentración francés de Gurs.

Allí conoció a muchos militantes de valor, entre cuales Celestino URIARTE y Cecilio ARREGUI<sup>(2)</sup> (ver boletín n° 102, p. 7) jefes sucesivos del *Campo Vasco*<sup>(2)</sup>, cuadros (socialistas al principio) de las JSU y luego militantes comunistas, que persiguieron la lucha antifascista en Francia y de nuevo en España<sup>(3)</sup>. Es en Gurs que Luis aceptó de entrar en el partido comunista.

Desde 1941, trabajó y militó en los departamentos del Aude y del Ariège con Jesús RÍOS, primer jefe del XIV *Cuerpo de guerrilleros* en Francia (ver boletín n° 134, p. 14). Mandó el primer conjunto de departamentos: Ariège, Aude, Pirineos Orientales. También circuló por otras partes de la *Zona Libre*, en relación con Jaime NIETO (*Bolados*), uno de los principales organizadores de la *Unión Nacional Española* (UNE) desde 1941.

Dedicándose totalmente a la lucha guerrillera (como José BARÓN: ver p. 8), Luis se instaló de clandestino en Toulouse a finales de julio de 1943, justo después que fuese guillotinado<sup>(4)</sup> el brigadista Marcel LANGER, organizador de los FTP-MOI de la zona. En aquel entonces, cuadros del XIV *Cuerpo* eran también cuadros en los FTP-MOI. Fue el caso del comunista José LINARES, del cenetista Joaquín RAMOS, del socialista José GARCÍA ACEVEDO... En los FTP-MOI, Luis fue *Commissaire aux effectifs de l'inter-région B*, bajo el nombre de: Serge.

En la primavera de 1944, la UNE y su brazo armado, el XIV *Cuerpo*, decidieron reforzar la autonomía política, nacional, de la resistencia española ya estructurada, activa, reconocida; en mayo, la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* (AGE) reemplazó el XIV *Cuerpo* y fue admitida, como entidad española, independiente de los FTP, en las *Forces Françaises de l'Intérieur* que se

estaban constituyendo desde febrero. Simultáneamente, Luis fue nombrado jefe de la AGE. Le conocieron como: *general Luis*.

La principal tarea del *general Luis*, y sus camaradas del estado mayor, fue de estructurar mejor y ensanchar la AGE (no sólo en la *Zona Sur* - ex *Zona Libre* - sino también en la *Zona Norte*: en ésta actuó, de nuevo, José BARÓN, Robert). También el *general Luis* se preocupó de operaciones militares particulares; por ejemplo, en Toulouse, una tentativa (contrariada) de liberar Jaime NIETO y otros presos, prevista para el 2 de junio de 1944, y el asalto del Comisariado central que tuvo lugar el 18 de agosto, víspera de la liberación efectiva de la ciudad.

Luis FERNÁNDEZ mandó, en el plan militar global, la llamada *Ofensiva de los Pirineos para la Reconquista de España*: desde septiembre de 1944, y durante meses, miles de guerrilleros<sup>(5)</sup> atravesaron los Pirineos entre la costa catalana y la costa vasca. A mediados de octubre, penetraron en España, por el valle de Arán y alrededores, 11 brigadas de unos 300 hombres cada una (*Operación del Valle de Arán*); la mayor parte de esas unidades tuvieron que retirarse a los 8 o 10 días, por falta de apoyo militar y político (también por dificultades de organización y orientación). Pero, durante años, la lucha armada continuó en España...

En 1945 se fundó<sup>(6)</sup>, en Toulouse, la *Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*, siendo el *general Luis* su presidente. Recibió la *Légion d'Honneur* el 9 de julio de 1946. Fue homologado coronel FFI el 24 de febrero de 1948. Menos de 3 años después, el gobierno francés (de centro-izquierda) lo persiguió como un enemigo y disolvió la noble asociación de nuestros padres.

Los años 50 y 60 fueron muy duros para Luis y su familia. Exilio, clandestinidad, un período de cárcel en Francia... Luego, problemas con el *Partido Comunista de España*... Cuando murió, el 27 de febrero de 1996, en Pontoise (Val d'Oise), siempre fiel a sus ideales de juventud, muy poca gente siguió su entierro.

Por estas razones era importante que la AAGEF-FFI organice una ceremonia<sup>(7)</sup>, a los 100 años de su nacimiento, y sobre todo a los 70 años de la Liberación de Francia a la cual tanto contribuyó.

**General Luis, no te olvidamos. Vendrán los días en que la República francesa (y quizás la española) florecerá tu tumba.**

HF

(1) En abril de 1936, las *Juventudes Socialistas* (del PSOE) y las *Juventudes Comunistas* (del PCE) se juntaron en una sola organización. Durante la guerra de España, y mucho tiempo luego, no existieron ni *Juventudes Socialistas* ni *Juventudes Comunistas*. Esa unidad fue un factor muy importante de combatividad en pro de la República.

(2) Gurs estuvo dividido en varios grupos de islotes, identificados por nacionalidades. El mayor grupo fue el *Campo Vasco*: unos 6000 de los 24 000 españoles y brigadistas.

(3) Los dos sufrieron muchos años de cárcel en la España franquista.

(4) En la *prison Saint-Michel*. Allí estaban ya Jaime NIETO y decenas de españoles.

(5) Se estima: unos 10 000... esta cifra, plausible, merece ser mejor estudiada.

(6) La legalización fue realizada en 1946.

(7) En el cementerio de Chars vinieron amigos de Francia (jex *Zona Norte* y ex *Zona Sur*) y de España (Cataluña y Canarias: ¡faltaba Euskadi!).



Chars (Val d'Oise), 25 de agosto de 2014

CABINET DU MINISTRE 231, Bvd. Saint-Germain BUREAU DES DECORATIONS		BORDEREAU D'ENVOI	
à Monsieur le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur		à Monsieur le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur	
N° 34292 Cab/Mil/Gue/Déco?		I, Rue de Solferino - PARIS (7 <sup>ème</sup> )	
Paris, le 27 NOV 1946		Paris, le 27 NOV 1946	
DÉSIGNATION DES PIÈCES	NOMBRE	OBSERVATIONS	
Application d'un décret en date du 9 Juillet 1946 nommant au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur		I Transmis avec prière de bien vouloir faire parvenir les insignes et diplômes sous le présent timbre.	
BLAZQUEZ Juan - Général			
FERNÁNDEZ Luis - Général			
GARCÍA ACEVEDO José - Colonel			
LOPEZ TOVAR Vicente - Lieutenant-Colonel			
PAZ MARTINEZ José - Colonel			
SANTO MIGUEL - Colonel			



L'AAGEF-FFI renouvelle ici ses remerciements à la municipalité et aux représentants d'anciens combattants (conduits par M. Michel Martin) pour leur accueil et leur implication. La cérémonie était présidée par José González, secrétaire de l'AAGEF-FFI. Intervinrent : M. Gilles Wagnon, 1<sup>er</sup> adjoint au maire de Chars (accompagné de Mmes Martine Videcoq et Carole Bouillonnet, conseillères municipales), le vice-président de l'AAGEF-FFI et Irène Tenèze, belle-fille de Luis FERNÁNDEZ.

Après que soient entonnés *Le Chant des Partisans* et *El Himno de los Guerrilleros*, des fleurs furent déposées ainsi qu'une stèle indiquant :

**A Luis FERNÁNDEZ JUAN,  
chef de la Agrupación de Guerrilleros Españoles,  
ses camarades de l'AAGEF-FFI**

Après une minute de silence, furent chantées *La Marseillaise* et *La Marsellesa*. A l'issue de la cérémonie, la municipalité offrit un apéritif.

Por invitación de la alcaldesa de París, Ana Hidalgo (a la derecha de la foto aquí debajo), una delegación de nuestra asociación de ex guerrilleros ha participado a la ceremonia destinada a celebrar la Liberación de la capital, el 25 de agosto de 1944.

Al principio del acto, el presidente de la República, François Hollande, ha saludado las banderas de las asociaciones de ex combatientes admitidas en el recinto oficial, entre cuales las tres nuestras presentes (ver foto).



Paris, 25 août 1944, el presidente saluda las banderas

Después de las alocuciones, la inmensa fachada del ayuntamiento sirvió de pantalla... Unos veinte nombres de héroes de la Resistencia, matados en París por los alemanes o sus cómplices franceses, aparecieron, en letras gigantes...

Entonces vimos: **CONRAD MIRET i MUSTÉ mort sous la torture.**

Los nombres iban desfilando, subiendo y creciendo como figurado en la foto. Fue un nuevo reconocimiento mayor. ¡Gracias a la alcaldía de París!

En mayo de 2013, Conrad MIRET ha sido declarado: **MORT POUR LA FRANCE.** Desde junio de 2014, su nombre está en la muralla de la cárcel donde murió. Gracias a todos los que han actuado en este sentido desde tantos años.

*No teniendo foto de este emotivo momento, proponemos una representación:*



Paris, 25 août 1944, homenaje a Conrad MIRET i MUSTÉ en la fachada del ayuntamiento

## Disparitions de vétérans



Le 14 mai, nous accompagnions **José (Josep) FALCÓ SANMARTÍN** à sa dernière demeure.

Né le 27 septembre 1916 à Barcelone, il est mort le 10 mai 2014 à Toulouse. Glorieux aviateur de la République, président de l'association *Alas Plegadas*, compagnon fidèle de notre Amicale il était de ceux qui comptaient sur nous pour continuer leurs actions, pour contribuer avec rigueur au devoir de mémoire, mieux : de connaissance.

Le 6 juin disparaissait **Pepita FERNÁNDEZ**. Née le 2 septembre 1925 à Torrelblanca (Castellón), elle est entrée en France après 3 ans de prison passés dans la prison de Valencia. Ici à Toulouse, son activité militante était bien connue, son franc-parler et son enthousiasme aussi.

Elle était la veuve de **Fernando FERNÁNDEZ**, longtemps secrétaire de notre section de Haute-Garonne, auprès du regretté **Rafael GANDÍA**. Nous voyons partir ces figures emblématiques avec beaucoup de tristesse.

Jacques Galván



Notre ami **Antonio ARRIZABALAGA EGUI-GUREN**, né à Ondarroa (Biscaye) le 13 juin 1927, est décédé le 17 mars 2014 à Ciboure (Pyr. Atl.). Engagé très jeune dans le *Batallón Guernika* (formé fin 1944 – début 1945),

il fut terriblement blessé, lors des combats à la Pointe de Grave, le 14 avril 1945. Il en garda d'importantes séquelles.

Nous venons de perdre deux autres compagnons. **Luis Miguel PEREA BUSTOS**, né le 3 février 1918 à Socuellanos (Ciudad Real), est décédé le 14 juillet 2014 à Hendaye. Il avait été déporté à Mauthausen (matricule n° 3612 au 26/4/41).

**Victoria LOLÓM**, née **PALACIOS GIL** à Bilbao le 18 juin 1926, est décédée le 11 septembre 2014 à Josses (Landes). Elle avait connu les camps d'Argelès et de Gurs.

Juan Muñoz Dauvissat

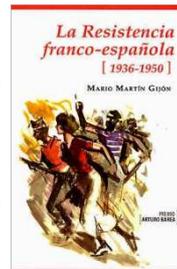
**Pierre DAYRE**, militant de notre Amicale d'Ariège, est décédé le 31 août 2014. Il était encore au Vernet en mai pour la *Nuit des Musées*. A Jeanine Garcia, notre amie si durement éprouvée, nous renouvelons nos sentiments fraternels.

## Livre reçu La Resistencia franco-española (1936-1950)

de Mario Martín Gijón, editado por la Diputación de Badajoz, 2013, 532 p.

La 4<sup>e</sup> de couverture du livre très dense que ce jeune docteur en philologie (Université d'Estrémadure) vient de publier, indique fort opportunément : "**En ningún país se vivió como en Francia la guerra de España**".

L'ouvrage souligne la proximité idéologique du régime franquiste avec celui du Maréchal Pétain, il évoque les prémisses de la Résistance à travers la presse clandestine puis la construction progressive des organisations françaises et étrangères : "**Es indudable que en la vertebración de la Resistencia de los exiliados españoles tiene gran importancia la iniciativa de la Unión Nacional Española y su principal impulsor, el comunista navarro Jesús Monzón**". L'auteur ajoute : "**A pesar de que la mayoría de los exiliados se sintieron distantes o incluso hostiles al PCE, hay que reconocer que la edición de este periódico (Reconquista de España) articula la resistencia armada y, mas que la UNE, vertebró a los exiliados deseosos de combatir al invasor**". Faute de place dans ce n°, nous reviendrons sur cet ouvrage et tout particulièrement sur les pages qu'il consacre aux combats de la Libération.

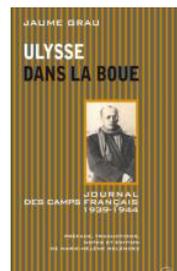


CF

## Livre signalé Ulysse dans la boue - Journal des camps français de Jaume Grau

Mare Nostrum éditions, 2014, 580 p., 30 €.

Selon l'éditeur, c'est un écho des camps français qui nous parvient avec ces feuillets que Jaume Grau a rédigés clandestinement en 1939-1944. Des camps qui enferment tout d'abord les inutiles : mutilés, blessés, gueules cassées de la Guerre d'Espagne, suivis bientôt d'autres « indésirables » : Gitans, puis Allemands, Polonais, Russes, Hongrois, Italiens, Grecs et Belges, juifs pour la plupart. Jaume Grau va inlassablement écrire, sur des bouts de papier recyclés, durant les 5 ans de sa détention et dresser le portrait de la société des camps. Lauteur, à la santé fragile, voit son internement en France se prolonger ; il est sans cesse déplacé de camp en camp : 9 convois le transfèrent d'Argelès à Bram, Montolieu, Récébédou, Nexon, puis du Centre surveillé pour Inaptes de Séreilhac à l'isolement du Château de Tombebouc. L'écriture est sa planche de salut. C'est dans l'incurie des camps que ses textes nous plongent. Véritable chronique de la faim tenace, de la perte de poids, parfois fatale, ses notes éparses, articles, correspondance ou récits brefs, nous font découvrir le tragique mais aussi l'absurdité et le grotesque des situations. Maître reconnu de l'espéranto, une pratique qui sera à son tour censurée dans les camps, c'est grâce à la reconnaissance de ses élèves qu'il survit et aux réseaux de solidarité qui vont tenter d'apporter à ces hommes un peu d'humanité dans un monde qui a assurément perdu la raison.



**Convoi d'Angoulême (20 août 1940) : appel à témoins** Il a été souvent question ici du *Convoi d'Angoulême*<sup>(1)</sup> : le 20 août 1940, 927 réfugiés républicains espagnols furent emportés depuis le camp de concentration d'Angoulême vers le camp de concentration de Mauthausen. Ce fut le **1<sup>er</sup> convoi de déportés civils parti de France**. On devrait le rappeler plus souvent ; et s'interroger sur la responsabilité (ou l'irresponsabilité) de ceux qui avaient voté les pleins pouvoirs à Pétain, six semaines auparavant. Arnaud Bouigny, responsable de l'équipe de recherche de la FMD à Caen, prépare un livre sur ce convoi. Les personnes susceptibles de témoigner sont invitées à le contacter : [fmdcaen@yahoo.fr](mailto:fmdcaen@yahoo.fr) ou 02 31 38 45 60.

(1) *El convoy de los 927*, voir bulletins n° 106 p. 8, n° 107 p. 8.

## Héros de la Libération de Bordeaux, Pablo SÁNCHEZ vient d'être reconnu MORT POUR LA FRANCE



Bordeaux, 30 août 1944

Nous avons souvent évoqué<sup>(1)</sup> dans ces colonnes **Pablo SÁNCHEZ**, combattant de la 31<sup>e</sup> Brigade de guérilleros espagnols<sup>(2)</sup>, tombé le 27 août 1944 à Bordeaux sous le feu ennemi, alors qu'il participait à une action tendant à contrecarrer la destruction du Pont de Pierre, miné par les Allemands.

Le lendemain, la ville était totalement libérée. Le 30 août, les obsèques de ce guérillero, né vraisemblablement à Lérida en 1913, donnèrent lieu à une des plus grandes manifestations que Bordeaux ait connues (photo ci-contre).

Ces dernières années, l'Amicale girondine des Anciens Guérilleros Espagnols en France, l'Association des Retraités Espagnols et Européens de Gironde, l'Association pour le Mémorial de la Base Sous-Marine de Bordeaux et Ay Carmela, appuyées par d'autres organisations représentatives, notamment d'anciens combattants français, ont renoué avec les hommages qui avaient lieu autrefois, tant là où il avait été mortellement blessé que devant sa tombe. Au fil du temps, pour que **Pablo SÁNCHEZ** soit honoré, de diverses manières (plaque, décoration...), un large Comité de soutien s'est mobilisé.

En 2012, l'AAGEF-FFI de Gironde, en relation avec le Comité de soutien, a présenté une demande pour que soit accordée la mention MORT POUR LA FRANCE. Cette demande a fait l'objet d'un premier refus, au printemps 2013, au motif que **Pablo SÁNCHEZ** n'était pas français et que sa qualité de combattant n'était pas établie. La section de Gironde de l'AAGEF-FFI a chargé la direction nationale de prendre sa suite. Le 7 novembre 2013, une délégation<sup>(3)</sup> de l'AAGEF-FFI a été reçue au ministère puis deux notes historiques substantielles ont été transmises fin 2013 et début 2014. Après diverses péripéties, la direction de l'AAGEF-FFI a eu, le 1<sup>er</sup> août, des échanges nourris avec la direction de l'ONAC ainsi que des contacts avec le ministre lui-même (19 août à

Toulouse) et son cabinet. Par lettre du 3 septembre, la directrice de l'ONAC a informé "Mme Laure GARRALAGA LATASTE, Amicale des anciens guérilleros espagnols en France" que "compte tenu des nouveaux éléments d'information" elle décidait l'attribution de la mention MORT POUR LA FRANCE.

Notre première pensée va à **Pablo SÁNCHEZ** et à travers lui, à tous ses compagnons encore oubliés. Nous pensons aussi à notre camarade **Ángel VILLAR**. Quelle joie pour Ángel ! Avec **Julia**, sa future épouse<sup>(4)</sup>, et d'autres jeunes, ils étaient chargés de faire diversion à proximité du pont quand Pablo a été tué.

Nous congratulons tous ceux qui, en Gironde et partout ailleurs, ont agi pour cette reconnaissance. Nous remercions le ministre, M. Kader Arif, la directrice de l'ONAC, Mme Rose-Marie Antoine, et la chef de cabinet, Mme Charlotte Dammane, pour l'attention portée à ce dossier et la décision qui en a résulté.

Nul doute maintenant qu'il conviendra d'installer une stèle portant cette mention, officielle, pour honorer ce guérillero espagnol FFI si longtemps méconnu.

(1) Voir bulletins n° 110 p. 8, n° 134 p. 2.

(2) Conduite par **Eduardo CASADO**, composante de la 24<sup>e</sup> Division de la Agrupación de Guerrilleros Españoles commandée par **Mateo BLÁZQUEZ** (Marta ; voir bulletins n° 112 p. 2, n° 124 p. 8).

(3) Henri Farreny et Alain Fort.

(4) **Julia BERROCAL**, décédée le 20 décembre 2013 (bulletin n° 132 p. 5).



Bordeaux, 27 août 2014

### Assemblée générale nationale de l'AAGEF-FFI

Vendredi 24 octobre et samedi 25 à Toulouse,

Espace des Diversités et de la Laïcité, 38 rue d'Aubuisson.

Première session : vendredi de 14 h 15 à 17 h 15

Deuxième session : samedi de 9 h 30 à 11 h 45

Renseignements quant à l'organisation sur place (accès, hébergement) :

Jacques Galvan, président AAGEF de Haute-Garonne, trésorier national

06 09 11 77 76 - [GALVANJACQUES@aol.com](mailto:GALVANJACQUES@aol.com)

Programme, messages, avis, propositions :

José González, secrétaire national

06 33 10 44 89 - [jose.gonzalez44@wanadoo.fr](mailto:jose.gonzalez44@wanadoo.fr)

#### Hommage aux résistants espagnols :

Vendredi 24, 18 h 15, rue Vicente López Tovar

#### Réception par la mairie de Toulouse :

Samedi 25, 12 h, Espace des Diversités

#### Table ronde, entrée libre :

Samedi 25, 15 h, Espace des Diversités



#### AUTOMNE 1944 :

#### LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE À NOUVEAU ABANDONNÉE

Les Républicains espagnols ont été les premiers à combattre le fascisme les armes à la main, en 1936-39. Une partie d'entre eux a poursuivi le combat sur divers fronts dont la Résistance en France. A l'automne 1944, légitimement et courageusement, des milliers d'Espagnols (aidés de quelques centaines de Français injustement oubliés) ont participé à « l'Offensive des Pyrénées » pour la « Reconquista de España ». Le point d'orgue fut « l'Opération du Val d'Aran », dont Toulouse était la base arrière. Plusieurs années durant, la lutte armée continua en Espagne. Mais les états qui avaient combattu Hitler et Mussolini s'accommodèrent rapidement de Franco. Ce fut ce qu'il faut bien appeler la « Deuxième Non Intervention », plus honteuse encore que la première. Elle permit à la dictature de sévir 30 ans de plus.

### Troisièmes Rencontres du CIIMER

Pour leur 3<sup>e</sup> édition, Les Rencontres du CIIMER se tiendront du 1 au 3 novembre avec un programme qui poursuivra sur le thème, entamé les années précédentes : **CAMPS DE CONCENTRATION DE FRANCE ET D'AILLEURS**.

**Samedi 1er novembre à 18 h, à Montauban**, au Temple (Grand Rue Sapiac), **MER 82** et **Miguel de Cervantès**, associations membres du CIIMER, proposent un concert de soutien (15 €) au projet Borredon. **Jean-François Ortiz** nous offrira ses créations de guitare classique, sous le titre : **Concierto para una bandera**, en hommage à son père, **Francisco ORTIZ**, qui fut le détenteur jusqu'à sa disparition l'an passé, du **drapeau républicain espagnol confectonné à Mauthausen** pour la libération du camp. Selon son souhait, ce vénérable drapeau sera ramené par son fils, à Mauthausen, en mai prochain.

Ce concert préludera aux interventions du lendemain.

**Dimanche 2 novembre, en gare de Borredon** (82270 Montalzat) à 10 h 30, **Enric Garriga Elies** et **Juan Molet Vila**, respectivement président et porte-parole de l'association catalane **Amical de Mauthausen y otros campos y de todas las víctimas del nazismo en España** (membre aussi du CIIMER), présenteront deux conférences : 1) le travail de l'Amicale vers la jeunesse – Proposition d'un Réseau de Mémoire et Prévention du Fascisme, 2) L'investigation sur la mémoire, le cas de **Conrad MIRET i MUSTE** et sa famille.

Après le repas pris en commun (tiré du panier), à 14 h 30 le débat se poursuivra, agrémenté de la projection d'un documentaire sur la déportation de républicains andalous dans les **camps nazis**.

Toute la journée, une exposition sur le **calvaire des Tziganes** introduira les interventions du lundi soir.

**Lundi 3 novembre à 18 h, à Montauban**, à l'Ancien Collège, **Jacques Sicot** présentera une conférence et un documentaire sur le **camp de concentration français de Montreuil-Bellay**, où les Tziganes et autres gens du voyage, traités comme « indésirables », connurent le même sort que les Espagnols.

Un week-end qui fera connaître une page sombre de notre Histoire.

José González